Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 8 (1960)

Heft: 1-4

Artikel: Les éléments sumériens et akkadiens du répertoire iconographique de Mésopotamie

Autor: Amiet, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727882

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pierre Amiet, Musée de Chambéry :

LES ÉLÉMENTS SUMÉRIENS ET AKKADIENS DU RÉPERTOIRE ICONOGRAPHIQUE DE MÉSOPOTAMIE

La division de la Mésopotamie méridionale en deux zones occupées par des peuples différents est essentiellement attestée par la documentation écrite, car, à considérer les manifestations matérielles des deux cultures qui interférèrent pour fusionner finalement, il est très difficile de discerner les apports respectifs des sumériens et des akkadiens à la civilisation commune. Nous nous attacherons ici à rechercher les éléments propres aux deux peuples dans le répertoire iconographique, qui reflète les conceptions les plus diverses et dont l'importance est majeure lorsque les textes sont rares ou absents, aux hautes époques en particulier.

Au cours des dernières périodes qui précédèrent l'époque historique, l'état actuel de nos connaissances ne nous révèle rien qui atteste dans le pays d'Akkad une culture bien personnelle par rapport à celle de Sumer, dont les réalisations observées à Uruk apparaissent seulement comme supérieures.

On est en droit de se demander si le rôle de partenaires des sumériens dans l'élaboration de la civilisation commune en ce moment décisif de son évolution n'aurait pas été assumé plutôt par les Elamites. Il est significatif en effet que c'est à Suse que nous trouvons les seuls antécédents connus du répertoire qui s'épanouit ensuite avec un égal bonheur dans cette même ville aussi bien qu'à Uruk, avant de se répandre dans le reste du pays [1]. Mais dès la fin de l'époque prédynastique, les liens suméro-élamites se relâchent, tandis que les villes d'Akkad se posent en égales de celles de Sumer.

A l'époque dynastique archaïque, un répertoire identique, adopté d'Ur à Mari ne peut qu'avoir été élaboré en commun, chacun des deux peuples ne conservant en propre que de rares éléments inassimilables par l'autre.

C'est ainsi que le thème du dieu navigant à bord du dieu-bateau *(fig. 1)* [2], thème qui est solidaire de celui de la construction d'un édifice à étages, a joui d'une grande popularité en Akkad seulement. Au contraire, il est à peine attesté en Sumer, par un seul cylindre d'Ur et trois ou quatre empreintes de Fara; dans ce pays, on a parfois admis les emblèmes du dieu, à l'exclusion de ce dernier. Par exemple, sur un

[1] Voir L. Le Breton: *Iraq* XIX, 1957, pp. 101 s.; fig. 15 et 20.

[2] Fig. 1: E. Porada: *Collection Pierpont-Morgan* n° 126. Sur le dieu-bateau, voir H. Frankfort: *Cylinder Seals*, pp. 67-70 et 108-110. Liste des documents: E. Douglas van Buren: *Or.* 22, 1953, p. 50, note 2.

cylindre d'Ur *(fig. 2)*, les trois emblèmes habituels : fauve androcéphale, vase et charrue, voisinent avec un aigle léontocéphale éployé et deux aigles léontocéphales attaquant des taureaux androcéphales [3]. Or ce dernier groupe, populaire à Ur et à Lagash, et que l'on observe sur le seul cylindre d'Ur où figure le dieu-bateau [4], n'est réciproquement jamais attesté en Akkad [5].

Nous pouvons noter en outre que si le thème de l'aigle éployé liant des animaux est répandu dans toute la Mésopotamie, c'est à Lagash seulement, donc dans une ville sumérienne, qu'il présente un aspect particulier (l'aigle léontocéphale liant des lions), et que l'on peut affirmer, d'après le texte et le décor de la masse d'armes de Bára-ki-ba [6], qu'il symbolisait directement Ningirsu.

Cette élaboration plus poussée qu'ailleurs d'un symbole tiré du répertoire animalier apparaît comme caractéristique du génie propre des Sumériens, si l'on songe, enfin, à la rareté de la figure si importante de l'*aigle léontocéphale*, en dehors de Sumer.

*

Le thème de l'aigle léontocéphale attaquant le taureau androcéphale disparaît à l'époque d'Akkad, ou plutôt il se transforme en celui du *dragon ailé*, symbolique de la foudre et acolyte des dieux de l'orage [7]. Parallèlement, le thème du dieu-bateau a subi un net déclin, avant de disparaître totalement. En effet, alors qu'une cinquantaine de documents attestait sa popularité hors de pair aux temps présargoniques, nous ne possédons de ce thème que moins d'une quinzaine de témoins remontant à l'époque d'Akkad. Et celui de la construction d'un édifice s'en désolidarise pour disparaître pratiquement [8].

Toutefois, si l'on songe que le dieu-bateau est un monstre anguiforme, on peut supposer que les dieux portés par des dragons-serpents lui sont apparentés. Ces dieux, qui semblent attestés pour commencer en Akkad [9] n'apparaissent à Lagash, avec Ningishzidda, qu'à l'époque néo-sumérienne [10]. Nous serions donc probablement en présence d'un exemple d'une influence akkadienne sur Sumer.

[3] Fig. 2 : L. Legrain : *Ur Excavations* X pl. 7 n° 91. Voir aussi : *Ur Excavations* II pl. 192 n° 12 ; R. Dussaud : RHR 95, 1927, p. 15, fig. 7 ; E. D. van Buren : *Or*, 22, 1953, p. 49, fig. 1 : cyl. de Kish.

[4] C. L. Woolley : *Ur Excavations* II pl. 203 n° 137.

[5] Sur ce thème, voir : E. Douglas van Buren : AfO, X, 1935, pp. 237 s

[6] Voir Th. Jacobsen : JNES XII, 1953, p. 167, note 27.

[7] Voir H. Frankfort : *Cylinder Seals* pp. 124, s. § b.

[8] L. Delaporte : *Bibliothèque Nationale* pl. IX n° 82 ; Louvre Sb 1088 (inédit : Suse) ; disque d'Enganduanna : RA 47, 1953, p. 31, fig. 5. La scène de construction de : H. Frankfort : CS, pl. XXII k est très différente, et à notre sens, n'a rien de commun avec le thème présargonique.

[9] E. D. van Buren : *Iraq*, I, 1934, pl. IX b et X c ; H. Frankfort : *Stratified Cylinder Seals from the Diyala Region* n° 649 ; 693.

[10] C. Jean : *La religion sumérienne*, 1931, p. 70. G.-B. Roggia : *Le religioni dell'oriente antico*, 1953, et M. Lambert : RA 48, 1954, p. 217 note 3 considèrent que Ningishzidda fut importé par les Sémites en Sumer.

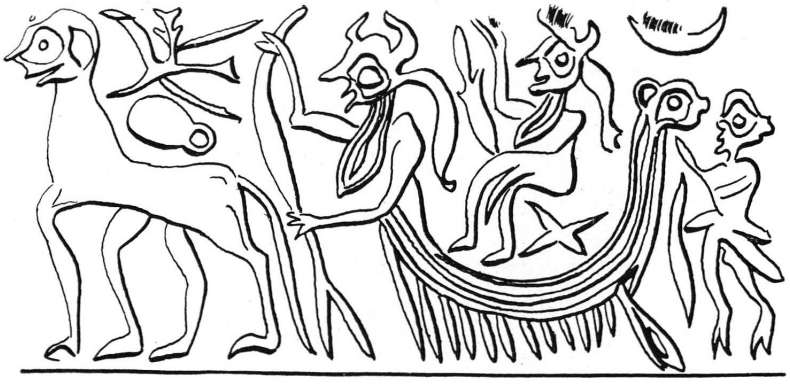

Figure 1

Figure 2

D'autre part, un texte néo-sumérien décrit Enki, dieu d'Eridu, sous des traits qui le rapprochent singulièrement du passager du dieu-bateau, car il y est dit que son gouvernail est Nirah, le dieu-serpent, et que ses rames sont de jeunes roseaux [11]. Si l'on songe que le dieu-bateau avait un corps de serpent et que, lui ou son passager, brandissait parfois un rameau, on peut penser que les sumériens ont adapté à leur dieu Enki une conception qui était originellement propre aux akkadiens.

Ce sont là malgré tout des points secondaires; l'essentiel est de constater que le répertoire de l'époque d'Akkad a éliminé ou absorbé à la fois les traits conservés en propre jusque-là par chacun des deux peuples en présence. Ce répertoire profondément renouvelé, imposé à l'ensemble du pays avec une rapidité et une uniformité remarquables, semble être l'œuvre d'un *atelier impérial* qui n'était nullement l'organe exclusif de penseurs akkadiens cherchant à éliminer les traditions sumériennes. Il semble plutôt que cet atelier ait mis en œuvre des données empruntées aux traditions communes aux deux peuples, et plusieurs indices permettent de penser que nous sommes en présence d'une entreprise réflétant des intentions politiques, comparable à l'élaboration de l'*Enuma elish* par les théologiens de Babylone. En somme, l'élaboration du répertoire de l'époque d'Akkad paraît marquer une étape importante de l'unification suméro-akkadienne.

[11] A. Falkenstein: *Sumer*, 7, 1951, pp. 119-125, ligne 88 note 124.

Wolfram von Soden, Universität Wien:

ZWEISPRACHIGKEIT IN DER GEISTIGEN KULTUR BABYLONIENS *

Während die einsprachigen Kulturen (z. B. die altägyptische) für alle wesentlichen Äußerungen ihres geistigen Lebens mit ihrer éinen Sprache auskommen, gebrauchen die zweisprachigen Kulturen (z. B. die europäischen des Mittelalters) für bestimmte Bereiche eine ältere zweite Sprache. In Babylonien brachte die Zweisprachigkeit auf der einen Seite eine große Bereicherung der geistigen Kultur mit sich, auf der anderen Seite eine innere Widersprüchlichkeit, die nie ganz ausgeglichen wurde. Der Vortrag betrachtet dieses Phänomen vor allem im Bereich

* Le texte intégral de cette communication vient de paraître dans les *Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Philos.-Histor. Klasse*, Band 235, 1, 1960; nous n'en donnons ici qu'un résumé rédigé par l'auteur. (N. d. l. r.)